

C.Q.F.D.

OU LA DIAGONALE DE L'EXIL



— Aventure —

ROMAN

**C.Q.F.D.**

OU LA DIAGONALE DE L'EXIL

**Jean-Pierre ASSELIN DE BEAUVILLE**

ECHO Editions  
[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-381020-56-3

*Et toi si tu t'en tires en laissant en arrière  
Ceux à côté desquels ta vie aura coulé :  
C'est là le premier coup qui frappe l'exilé.  
Tu sentiras, bien loin de Florence et des nôtres,  
Qu'il est dur de monter par l'escalier des autres,  
Et combien est amer le pain de l'étranger !  
(Dante, Paradis, Chant XVII)*

*Touché par l'amour, tout homme devient poète  
(Platon)*



## Prologue

Dans la chambre, la température ambiante était loin d'être fraîche. Un ventilateur minable soufflait une petite bise dans la direction du lit où deux corps gisaient, visiblement épuisés par une nuit d'amour intense. L'homme laisse percevoir, au rythme de sa respiration, un ronflement, tandis que la jeune femme est allongée sur le côté dans une pose plutôt suggestive... Son compagnon semble si las qu'elle ne risque plus de subir le moindre assaut de sa part. Il règne dans la pièce une légère odeur de moisi qui est sans doute liée au taux d'humidité élevé, à moins que ce ne soit la conséquence d'un logement resté fermé trop longtemps, en mal d'aération. Les visages des deux dormeurs sont sereins et ne laissent percevoir aucune trace de difficulté. La jeune femme exprime un sentiment de plénitude repue. L'homme, quant à lui, semble dans un état de repos consécutif à un effort physique important. Le ronronnement doux et régulier du ventilateur est parfois perturbé par le passage, dans la rue, d'un véhicule qui, cependant, ne réveille aucun des deux partenaires.

Dans son rêve, la femme imagine un moustique survolant les deux corps... *«Je la piquerai bien cette peau mate et satinée. Elle me tente terriblement. J'ai grande envie d'y enfoncer mon dard, de me repaître de ce goût fade et entêtant, de sang frais»*. L'air brassé par les pales du ventilateur est lourd, chaud et moite, il en est presque palpable. Il fait soulever une mèche des cheveux de la femme, toujours la

même, mais la dormeuse semble n'en faire aucun cas. *«Pourtant elle ne dort pas... j'ai croisé son regard il y a un instant. C'est pourquoi je me tiens tranquille dans la pénombre. Je l'observe avec ces yeux avides que vous me connaissez et j'attends... »*. Il est trois heures quarante-cinq du matin. *«Elle ne tiendra pas longtemps ainsi coincée contre le mur. Elle s'assoupira ou elle se lèvera. Dans un cas comme dans l'autre, je tenterai ma chance et je la mordrai par surprise. Elle n'aura pas le temps de réagir, lorsqu'elle percevra ma morsure, il sera trop tard... Je reste en attente, je suis un moustique patient»*.

Elle se prénomme Lisa. Elle est toulousaine. Elle est parvenue dans sa quarante-cinquième année sans même s'en rendre compte. Jusqu'à il y a quelques mois, sa vie avait été plutôt sereine et sans grande difficulté. Une vie «linéaire» comme diraient les mathématiciens. Sa famille, originaire du sud-ouest de la France, avait été amenée à gagner la Touraine il y avait environ trente ans afin de résoudre le problème d'emploi de son père. Depuis cette époque, la famille s'était installée dans le confort d'une résidence de la banlieue de Tours où Lisa avait grandi jusqu'à l'âge de passer son baccalauréat qu'elle avait réussi brillamment. Ensuite, elle avait poursuivi des études littéraires à l'université François Rabelais de Tours. Ayant terminé sa formation, elle avait occupé différents emplois temporaires et peu rémunérés jusqu'à ce qu'elle se décide à présenter un concours d'accès à la profession de professeur des écoles. Après son succès au concours, elle fut nommée sur un poste à Valenciennes, dans le nord de la France. Elle y resta jusqu'à il y a deux ans. Suite à



une demande de mutation, elle avait été nommée dans une école primaire à Montreuil dans la banlieue parisienne. Lisa était heureuse d'avoir pu se rapprocher de Paris, elle qui se percevait comme une citadine, peu attirée par la campagne, envahie par un sentiment d'isolement et de solitude aussitôt qu'elle s'éloignait de la ville. Cette belle grande femme au regard timide laissait souvent à celui qui la rencontrait pour la première fois, un sentiment étrange d'insatisfaction. L'interlocuteur se sentait attiré par cette personnalité tout en ressentant une résistance à une approche plus fouillée. Au final, il la quittait en se demandant ce qu'elle pouvait bien cacher ? Quel secret affleurerait donc en lisière de cette personnalité qui paraissait pourtant d'un abord facile ? Cette distance, qu'elle créait inconsciemment avec ses interlocuteurs, ne présentait cependant pas que des inconvénients. En effet, elle lui permettait de mieux gérer ses relations avec ses élèves et leur famille en accentuant le côté professionnel de leur interaction. C'était comme si elle pouvait s'abriter derrière une sorte de paravent pudique, préservant ainsi une éventuelle incursion au sein de sa véritable personnalité, celle qu'elle ne souhaitait pas offrir à la vue de tous...

Lisa était une professeure très appréciée, tant par les élèves que par sa hiérarchie. Les parents d'élèves, eux-mêmes, réclamaient souvent que leur enfant soit inscrit dans sa classe. Ce succès, elle le devait sans doute à la facilité de contact qu'elle avait su établir entre les élèves et elle, à son humour, qui faisait que, dans ses fonctions de professeure, elle

paraissait autrement plus épanouie que dans les situations non professionnelles. Dans l'enceinte de l'école elle avait, le plus souvent, un air enjoué qui attirait et qui lui conférait une sorte de charisme. De plus, elle savait mettre en valeur son physique par des tenues vestimentaires qui, sans être agressives, n'en étaient pas moins agréables à l'œil des hommes notamment. La subtilité en ce domaine était de ne pas être trop voyante de façon à ne pas activer la jalousie de ses collègues femmes... Cependant, Lisa paraissait bien seule, personne à l'école ne l'avait vu en compagnie d'un homme et parfois certains se laissaient aller à exprimer des interrogations suspicieuses à son endroit. Pourtant, elle ne semblait pas indifférente envers ses collègues masculins et même, elle prenait souvent un certain plaisir à les taquiner au moment où ceux-ci s'y attendaient le moins. Elle paraissait apprécier l'instant fugace de déstabilisation qu'elle créait ce faisant chez son interlocuteur... Un peu comme si la perception d'un certain désarroi dans les yeux de son vis-à-vis pouvait lui procurer une sorte de plaisir défendu.

L'homme ouvrit lentement les yeux et d'un mouvement lent se retourna en émettant un grognement sourd. Visiblement, il commençait à se réveiller... Peu de temps après, il sortit du lit et se dirigea vers la salle de bain attenante sans même jeter un regard vers Lisa qui poursuivait son sommeil. Le bruit de la douche additionné du ronronnement de l'aérateur perturba Lisa qui s'assit au bord du lit et s'étira avant de se saisir de la bouteille d'eau posée sur le plancher pour en avaler une bonne rasade.